DISCOVRS VERITABLE DES GVERRES ET TROVbles aduenus au pays de Prouence.

Enuoyé à monsieur le Comte de Tande, Lieutenant pour le Roy en Prouence.

Par N. R. P.

M. D. LXIIII.

A MONSEIGNEVR LE COMTE DE TANDE, CHEVAlier de l'ordre, & Lieutenant pour le Roy en ses Pays de Prouence; N. R. son treshumble seruiteur, Salut.

MOnseigneur, pource que i'ay eu tousiours la posterité en recommandation, autāt qu'homme qui viue pour le iourd'huy, tout ainsi que ie desire d'estre recommandé à la posterité: i'ay mis peine de recueillir ce petit Discours des guerres de Prouēce, le mieux qu'il m'a esté possible, partie selon ce que i'en ay veu de mes yeux, & partie selō ce que i'en ay peu auoir & entendre des autres. Or sachant que telle œuure seroit agreable à vos Seigneuries, comme venant de vous & des vostres, qui auez porté tout le principal faix de ces guerres, tout ainsi que de vostre sang, mesmes d'autres, se sont efforcez de nous abbatre & ruiner de tout en tout, selon qu'il a pleu à Dieu de disposer les cœurs des personnes, & se iouër des poures humains ici bas. Pour ces causes, Monseigneur, & autres qu'il n'est besoin d'exposer maintenant, i'ay eu volonté, & prins cœur en escriuant ce pe-

tit ouurage, esperant qu'il vous seroit dedié, voué ou consacré, comme disent nos Poëtes, me confiant que telle œuure ne sera importune ou mal plaisante à vous, ou aux vostres: mesmes qu'elle parle à la verité de vos affaires de Prouence, & le plus succinctement qu'il a esté posible. Et m'asseure que tel lira ce petit Discours, qui en fera quelque iour son profit, voyant tant de gens de bien, & issus de sang noble & genereux, tant de bons gentilshommes de nostre pays de Prouence, tant de bonnes dames & damoiselles, qui estoyent à la suite du camp de Cisteron, & tant d'autres simples femmelettes, auoir soustenu par tant de troubles & orages, par tant de gouffres & dangers de ceste mer perilleuse, le parti de Christ & de son Euãgile. Parquoy, Monsieur, il vous plaira prendre mon labeur à gré, & l'offre qui vous est faite d'vn de vos seruiteurs, lequel tant que l'ame luy bastera dãs le corps, priera pour vous & pour la conseruation de vos biens, titres & seigneuries. De Lyon ce xx. de Mars, 1564.

DISCOVRS VERITABLE
des guerres & troubles aduenus au pays de Prouence, en l'an M. D. LXII.


ONSEIGNEVR, afin que les guerres de nostre pays de Prouēce, qui ont commencé enuiron le mois de Septembre passé, ne soyent mises en oubli : pource qu'il est bien necessaire qu'vn chacun sache le discours des affaires de son temps, & mesmement de son pays: ie me suis deliberé de discourir ici en peu de paroles, comment les choses se sont portees de pardela, du temps de la sedition de quelques vns du pays. Car il est à noter, que par l'orgueil & arrogance d'vn simple gentilhomme appellé Flaccean, tout le malheur vint en Prouence, touchant les guerres passees. Car estāt deputé Gouuerneur de la ville d'Aix, par l'instigation & mauuais conseil, comme i'estime, de quelques vns des plus vieux du Parlement, il se mit à leuer les cornes si haut, que sans la bonté & diuine prouidēce de Dieu, les choses eussent mal basté pour les fideles. Car ils auoyent conspiré la mort de cinq cēs, voire de mille fideles, qui estoyent dedans la ville d'Aix, ou aux enuirons. Mais Dieu qui sait toutes les entrepri-

ses & menees secrettes des meschans, & est tousiours & sera pour defense aux siens, les a empeschez de faire tout ce qu'ils auoyent proietté. Donques le conseil estoit prins par ces malheureux, de resister de toutes leurs forces à l'Edict & Ordonnance du Roy, sur la conseruation des vns & des autres du royaume de France. Le Roy pardonnoit à ses suiets toutes fautes commises pour le faict de la Religion. Et depuis, les choses ayant cheminé de mieux en mieux, par la continuelle remonstrance des Eglises, & les temples estre ottroyez du consentement du Roy, & la Royne mere, & le Roy de Nauarre, & autres du sang royal & du Conseil: cela esmeut encore dauantage le cœur des malins à resister & cõtreuenir à l'ordõnance du Roy, estimans que c'estoit vne ordonnance d'hõme priué, qui n'auoit pas authorité d'establir telles choses: tant est la parole de Dieu fascheuse aux malins & reprouuez.

Parquoy les Messieurs de la ville & du Conseil d'Aix (gens escorts & sages au faict du monde, & qui sont comme Rois en leur pays de Prouence) tindrent conseil auec les Consuls & Gouuerneur de la ville, pour empescher le cours de toutes ces choses, bien qu'elles fussent ordonnees du Roy. Et quoy qu'ils fussent aduertis de la deliberation des

Princes,& des ordonnances publiees: quoy qu'ils eussent tous les iours nouuelles de la Cour, de la publication des temples: ils ne laisserent pas pourtant de persecuter & molester les gés de bien en toutes sortes,& faire leur cõplot auec leurs voisins, ceux d'Auignon, qui de tout temps ont esté grands persecuteurs de l'Eglise de Dieu: de telle maniere qu'ils auoyẽt deliberé les vns & les autres, de dresser de grosses embusches, & s'opposer au vouloir du Roy & de la Cour.

Ie say qu'vn President de la ville d'Aix, que ie ne nommeray point,complotoit tout ceci auec le Vicelegat d'Auignon, mesmes qu'ils auoyent deliberé de faire vn nouueau regne pour le Pape, & fermer les portes à Iesus Christ. Ce qui leur estoit aisé à faire,si Dieu n'eust percé l'oreille & le cœur de ses fideles seruiteurs, pour entendre & se donner garde de toutes ces choses. Mais tout ainsi que l'assemblee des meschás trauailloit iour & nuict pour se fortifier, & pour donner fin à leurs meschantes entreprises: ainsi du costé des fideles y eut si bon ordre, que les choses estans descouuertes du costé des autres, les fideles de Prouence (ce peu qui y estoit) s'assemblerent à Riez, pour prendre conseil, & aduiser à ce qui seroit necessaire pour la cõseruation de l'Eglise de Dieu. Ce

qui altera tellemẽt meſſieurs les Conſuls & le Gouuerneur de la ville d'Aix, que peu s'en faut qu'ils ne fuſſent deſeſperez : car ils entendirent qu'il ſe faiſoit gros amas de fideles, & que beaucoup de gentilshommes du pays de Prouence, & meſmes monſieur de Varages, homme bien entẽdu au faict de la Religion, s'eſtoit voulu trouuer là, pour deliberer de ces choſes, à la conſeruation de l'Egliſe. Tout ce qui fut deliberé d'vn coſté & d'autre, c'eſt aſſauoir, du coſté des Cõſuls & Gouuerneur de la ville d'Aix, & du coſté des fideles, ne fut autre, ſinon que les vns ſe deliberoyẽt d'empeſcher le cours de l'Euangile, & les autres la vouloyẽt maintenir par licẽce de leur Roy. Cõme ces choſes eſtoyẽt ainſi demenees au pays de Prouence, vint monſieur de Cruſſol, auec cõmiſſion de faire preſcher, & ottroyer temples aux fideles, enſemble deux Conſeillers deputez pour le meſme faict auec ledit ſeigneur de Cruſſol.

Ce qu'ayãt entẽdu ceux de la ville d'Aix, ils furent plus fort animez contre l'ordonnance du Roy, & contre la commiſſion du ſeigneur deputé : tellement qu'ils firent aſſembler toutes les communes de Prouence, & mirẽt garniſon dans la ville d'Aix, ayans deliberé d'empeſcher de toute leur force ceſte commiſſion. Les cõmunes s'aſſemble-

rent à Aix,enuiron la fin de Nouembre, vn ou deux de chaſque commune:& là fut deliberé de mettre garniſon par toutes les villes,& de maintenir iuſques à la mort la Loy du Pape,& changer de Roy pluſtoſt que de Loy. En ſigne de quoy,ils ſe mirent vn petit cordeau au col,enfilé de patenoſtres,& n'eſtoit ſi petit cōpagnon de Pape, qui ne vouluſt bien auoir ce ſigne pēdu à ſon col. Voila ce qui accourageoit & animoit fort le peuple à ſe bander de leur coſté : tellement que les poures fideles trembloyent dans Aix, & pluſieurs furent contraints de s'enfuir. Ie ſay qu'ils prindrent de ce temps vne ieune damoiſelle à Aix, & la battirent de telle ſorte, que c'eſtoit grande cōpaſſion,pource qu'elle chantoit les Pſeaumes. Ils iettoyent des pierres aux feneſtres des fideles: ils rompoyent leurs portes, & les tenoyent comme priſonniers dans la ville, ſans qu'ils peuſſent entrer ou ſortir, tellement qu'ils eſperoyent de iour en iour qu'on leur coupaſt la gorge à tous : ce qui ne fut pas, comme vous entendrez ci apres. Monſieur de Cruſſol eſtant arriué à Villeneuue d'Auignon, il donna permiſſion de preſcher, & meſmes ils firent venir monſieur Viret, pour redreſſer là vne Egliſe. Et de là il s'en vint trouuer monſieur le Comte de Tande à Ma-

rigane, esperant executer en brief sa commission au pays de Prouence. Toutesfois pource que le Gouuerneur ne faisoit point de semblant d'obeir, quoy qu'il fust aduerti par le Comte de Tande de se deporter de ces choses, & par son frere mõsieur de Carces: il fut premierement declaré rebelle, par lesdits cõmissaires. Mais pour cela il ne desista point, estimant leur commission estre fausse, ou bien d'vn ieune Roy, qui n'auoit pas puissance de leur commander, mesmes en ce qui touchoit leur cõscience. Parquoy il estoit tousiours plus enflãbé, & ne laissoit de brauer par la ville d'Aix auec ses compagnons, qui estoyent gens seditieux, yurongnes, paillars, mutins, & du tout desesperez, qui n'attẽdoyent rien que le pillage des poures fideles, auec ce q̃ les Chanoines d'Aix leur fournissoyent force munition pour armer leurs celiers & leur cuisine: car sans cela ie croy que leur courage n'eust esté tel, auec ce qu'il estoit entre de vieux renards de ce Parlement qui luy souffloyent à l'oreille. Cependant les fideles du pays se rallierent auec le Seigneur de Crussol, & auec le Seigneur Comte de Tande, pour estre à leur garde: & ayant rassemblé leurs forces, ils mirent gens en campagne, auec quelques pieces d'artillerie, qu'on auoit deliberé de

mener deuãt la ville d'Aix pour rompre les murailles. Ce qui effraya tellement ceux de la ville,qu'ils delibererent pluſtoſt de ſe ren dre que de tomber en telle extremité, tellement qu'ils donnerent ordre de mettre hors de là le chef de la ſedition , pour n'auoir la flanquade. Donc le Gouuerneur ſortit des portes d'Aix, donnant à entendre qu'il alloit pardeuers le Seigneur de Cruſſol: toutesfois i'enten qu'il gagna le haut,& ſe ſauua à Brignole. Cepẽdant monſieur de Cruſſol fit marcher la compagnie des ſoldats à Aix, où ils entrerent l'enſeigne deſployee, au grand regret des malins, & contentement de tous les fideles. Et le lendemain permit de preſcher dans la ville, où aſſiſta gros nombre de fideles,force Gentils-hommes,& meſmes le fils de monſieur le Comte,& ſon beau-fils: & y furent faites baptizailles & autres ſolennitez à la façon commune de l'Egliſe, ſans que perſonne oſaſt bouger: & à l'inſtant meſme marcha contre le Gouuerneur , la compagnie de monſieur de Mauuãs & quelques autres. Mais le paillard auoit ſi bien mené ſon affaire, qu'il eut incontinent tous ſes compagnõs qui ſe rallierent à luy,& commencerent à ſe fortifier à Brignole,tellemẽt qu'il ſe trouua bien toſt accompagné de cinq à ſix cẽs hommes tous

ſeditieux, brigans & voleurs, qui commencerent à l'inſtant, de voler, robber, ſaccager les maiſons des fideles de Brignole, & des villages d'alentour: de violer filles, batre, tuer, & faire choſes execrables, comme tels ſont couſtumiers de faire. Quelquesfois il eſtoit à Brignole, autresfois à Hieres, autresfois à Cyne, & quelquesfois à Bariaux: où il y fut aſſiegé des compagnies que monſieur de Cruſſol auoit fait marcher en Prouence. Et fut faite l'eſcarmouche, qui dura bien ſix heures, où il y eut grand nombre de ſoldats tuez d'vn coſté & d'autre, & depuis y en a eu d'executez. Toutesfois le chef de ceſte ſedition eſchappa ſans qu'il fuſt apperceu de perſonne: & Bariaux fut expoſé en la main des noſtres.

Apres la desfaite de Bariaux, les compagnies Chreſtiennes ſe retirerét en garniſon, partie à Brignole, & partie en la ville d'Hieres. Or quelques iours apres, le ſeigneur Cõte de Tande, Cheualier de l'ordre, & Lieutenant du Roy au pays de Prouence, manda auſdites cõpagnies de ſe retirer vn chacũ en leur maiſon. Parquoy les Chefs & Capitaines eſtans caſſez, ſoudain cõmanderent de ployer les enſeignes. Toutesfois le Capitaine Eſpinoze aduerti de ſe retirer, fut admo-

neſté de pluſieurs, & meſme du Capitaine Tholon, Sergét maior deſdites compagnies, de tenir ſon enſeigne droite. Et ce pour bõnes fins. Car ils s'eſtoyent apperceus du cõplot & machination des malins & infideles dudit pays. Et à la verité ce fut vn bon aduertiſſement pour les fideles. Car deux ou trois iours durant, ſous ceſte enſeigne marcherent enuiron cinq cens hommes: leſquels ſe fuſſent deſbandez, en danger de eſtre trouſſez. Cependant le Comte aduerti de l'entrepriſe & machination des malins, manda commiſſaires de nouueau pour redreſſer les compagnies: leſquelles eſtre arriuees à la ville de Quinſon, & de Peimouiſſon, redreſſerent quelques enſeignes qui ſe renforçoyent tous les iours. Et de là prindrent le chemin de Pertuis, où ils mirent le ſiege. Or la troupe des fideles s'augmentoit de iour en iour, tellement qu'ils eſtoyent bien quinze cens hommes autour de Pertuis: & les poures fideles bannis & chaſſez de leurs maiſons, femmes & enfans, eurent loiſir de ſe rallier & ſe raſſembler durant le camp. Toutesfois les noſtres eſtans ſans artillerie, & n'ayans moyen d'en recouurer, pource que les villes & fortereſſes ou l'artillerie eſtoit, tenoyent pour l'ennemi, taſcherent par autre moyen d'entrer dans la ville

de Pertuis:car ils firent deux mines.Cependant les malins s'aſſembloyent de tous les endroits du pays, pour desfaire les noſtres, qui faiſoyent deuoir de ſe defendre & eſcarmoucher iour & nuict autour de la Durance,les malins eſtans de l'autre coſté pour paſſer & venir au ſecours à Pertuis. Mais voyans les malins que leur pouuoir n'eſtoit de paſſer, il fut deliberé par mõſieur de Sõmeriue, fils de Mõſieur le Comte, Gouuerneur dudit Camp, qui ſe banda contre ſon propre pere, & par monſieur de Carces, de faire marcher le Camp enſemble leur artillerie,au droit de Cauaillõ, & là paſſer ladite riuiere. Ce qui leur eſtoit aiſé à faire, ſi le Seigneur par ſa bõté ne les euſt empeſchez. Cependant que les mines ſe faiſoyent, voici arriuer vne poſte de la part de Monſieur le Comte, qui eſtoit lors à Manoeſque, pour diuertir les fideles de leur entreprinſe, & ſe donner garde de l'ennemi qui s'approchoit de plus fort en plus fort. Et de faict, ils cõmãderent d'oſter la poudre deſdites mines, trouſſer bagage,& prendre le chemin de la Tour d'Aigues, pour aller droit à Manoeſque, & de là à Ciſteron. Quand Someriue & Carces entendirent cela, ils ſe deliberent de les ſuiure auec leur armee, & les aller trouuer à Ciſteron. Mais ils furent deſ-

tournez par vne lettre enuoyee de la part de Fabrice, Gouuerneur de l'armee du Pape en la ville d'Auignon, & Comté de Venize, qui les aduertissoit de mener le camp auec l'artillerie, deuers Oranges, ou y auoit grosse troupe d'huguenots rebelles & seditieux. Parquoy Someriue, desireux d'executer son venim à l'encontre des enfans de Dieu, fit soudain marcher la Caualllerie du costé d'Oranges. Mais les compagnies des fideles d'Orãges estoyẽt sorties quelques iours deuant, pour donner secours au Presidẽt Parpaille, qui estoit prisõnier à Bourg. De quoy Fabrice aduerti, il auoit donné les aduertissemens que dessus au camp de Someriue. Le camp de l'ennemi arriué à Oranges, ne donna pas petite frayeur à si petit nombre de gens qui estoit dans la ville: toutesfois leur recours estoit à prier Dieu. Quãd l'ennemi fut arriué, il fit approcher l'artillerie des murailles, & commença à faire breche. Parquoy ceux de la ville ne pouuãs resister, la quitterent: toutesfois il y resta grãd nombre de morts & de prisonniers, & entre autres, le ieune Capitaine Coste fut prisonnier: & beaucoup des Papistes mesmes qui s'estoyent mis en defense, furent tuez: les femmes & les filles violees. Et non contens de cela, mettent le feu en deux ou trois endroits de la ville, & de grãde rage abbatent

les maiſons. Apres la priſe d'Oranges, Carces & Someriue ne faillirent de pourſuiure leur entrepriſe contre les fideles de leur nation. Parquoy incontinent ils ſe delibererent de prendre le chemin de Ciſteron: toutesfois ils entendirent que le Seigneur de Soreze, de Mauuans, du Bar, & autres eſtoyent departis de Ciſteron, pour aller au ſecours du Baron des Adrets à Grenoble. Parquoy ils marchent vers ledit Ciſteron. Cependant le peuple de Cabrieres, Merindol, Lauris, & lieux circõuoiſins, qui eſtoit chaſſé de ſon pays, elut pour Capitaine, vn dit Siguiran, bon ſoldat & de grand courage, entendant que l'ennemi approchoit: & aduerti par monſieur le Comte, de ſe retirer vers Ciſteron, ne fit faute, apres beaucoup d'eſcarmouches, de tourner le dos, & aller vers Ciſteron auec tout le meſnage: de ſorte que quand ils arriuerent à Ciſteron, on diſoit, Voici le peuple d'Iſrael. La mere portoit le petit enfant entre ſes bras, & les petis enfans de 5. ou 6. ans, eſtoyent contraints de ſe trainer parmi le bagage, ſans ſouliers, & ſans habillemens. On ne oyoit que lamentations parmi ce peuple, pour la faim qui les preſſoit: pluſieurs eſtoyent tourmentez de fieures. Ce que voyãs les Papiſtes, les interroguoyent pour-

quoy ils pleuroyẽt: mais ils ne sauoyent que dire, sinon qu'ils estoyent chassez pour la querelle de Dieu. Parquoy ils furent logez hors la ville en vn couuẽt, & on leur apportoit des viures. Cependant la ville doutant le siege, se fortifioit. Sur cela, le Seigneur de Sõmeriue enuoya vn Capitaine pour espier les passages par où deuoit passer leur camp. Ledit Capitaine, appellé Bouque-negre, vint à vn petit village, appellé Biquoc, ou il fut surprins, cependant qu'il reposoit en vn logis, par le Capitaine Pelissier, qui estoit sorti peu au parauant, auec vne compagnie de gens de pied, de la ville de Cisteron: & estãt venu à Pepin, fut aduerti que ledit Bouque-negre estoit passé accompagné d'vne troupe de soldats. Parquoy il s'achemine ou estoit ledit Bouque-negre, & à la conduite d'vn paysan qui leur monstra la maison, Pelissier fait enuironner la maison de soldats, & hurtant par deux ou trois fois à la porte, donna telle frayeur à l'ennemi qui estoit assiegé, qu'il fut contraint de se cacher dans de la paille, ou il fut troussé des nostres, & mené à Cisteron auec tous ses gens. L'endemain mecredi 8. de Iuillet, Bouque-negre interrogué des Capitaines de la ville, confesse le tout sans difficulté, se fiant de la bonté des Capitaines qui l'auoyent desia prins à merci

par

par vne fois, estant au chasteau de Bariaux. Toutesfois les femmes & Damoiselles de la ville de Cisteron, accoururét vers le Seigneur de Beau-ieu, Gouuerneur de la ville, le suppliant de faire executer ledit Bouquenegre, comme seditieux & violateur de la chasteté des femmes : de sorte qu'il fut pendu à l'instant, par vn sien seruiteur qui fit office de bourreau contre son propre maistre. Or les nouuelles vindrent au camp de l'ennemi, que Bouque-negre estoit pendu. Parquoy le Seigneur de Someriue enuoye soudain par vne lettre à ceux de Tarascō, qu'ils facent mourir le Capitaine Coste, qui auoit esté mené prisonnier de la ville d'Orange, ce qu'ils firent: car il fut pendu. Cependant l'ennemi est en chemin pour approcher de Cisteron, & Dieu sait de quelles menaces ils chatouilloyent les poures fideles. Les vns se promettent de se faire riches : les autres, de forcer force filles, & les autres de se saouler du sang des poures fideles. Parquoy le vendredi 10. Iuillet, ils mettent le siege deuant Cisteron, ou il fut combatu par deux ou trois heures, à l'endroit du pont de Iabron : toutesfois voyans les nostres que la retirade estoit longue, & que l'ennemi les chargeoit de si pres, ils se retirent à la ville: toutesfois il y demeura bien trente des no-

ſtres,ou morts, ou priſonniers,s'eſtans voulu ſauuer par la plaine. Puis le ſoir que l'artillerie fut arriuee, l'ennemi fit ſes approches,& commença la batterie à la diane,du coſté de la Durance, en vn coin de la ville, deuers le ſoleil leuant : tellement que par leur diligence, la breche fut faite enuiron deux heures apres midi, & lors ils mirent leur camp en trois ou quatre bataillõs, pour venir à l'aſſaut. Ce que voyant le Seigneur de Beau-ieu & autres Capitaines de la ville de Ciſteron, ils ſe mettent au deuoir de ſe defendre,& auoir fait leurs prieres à Dieu, de les fortifier contre l'ennemi, ils ſouſtiennent le premier aſſaut, de tel courage, que l'ennemi fut repouſſé, & ne reuint à la breche de quinze iours. Le nombre des tuez fut plus grand du coſté de l'ennemi, que du noſtre : car il ne mourut pas plus de dix ou douze des noſtres. Et le Capitaine Coſte, pere du ieune Coſte, fut blecé à la cuiſſe, d'vne eſcaille qui fut portee d'vne canonade. La nuict venue, les noſtres font remparer la breche,attendans de iour en iour nouuelle venue : mais l'ennemi ne bougeoit, ſinon qu'on bailloit touſiours quelques alarmes de nuict, & tiroit-on cõtre les maiſons. Le ſamedi venant, 18. de Iuillet,le Seigneur de Soreze & Mauuans, vindrent au ſecours

de la ville, & menerent nouuelles forces: ce qui ne donna pas petite asseurance aux nostres, qui rendirent graces à Dieu, du secours qui leur estoit enuoyé de nouueau. Or la nuict venue que les soldats de Mauuans se furent vn peu reposez, fut faite vne camisade, qui dura partie de la nuict, ce qui fut cause de faire mettre tout leur camp en armes: toutesfois voyant Someriue, que l'ennemi estoit fort, il delibera de se retirer auec son armee à l'Escalle, qui est vn pays fort marescageux: & de fait, il enuoya quelques piõniers, pour faire trẽchees, & coupper le chemin: & cela fait, il fit marcher le camp audit lieu. Parquoy les nostres deliberent de sortir, & dõner à la queuë: & entendant le Seigneur de Mauuans, que l'ennemi passoit la riuiere, fit reuirer bride pour aller passer du costé du pont vers Cisteron: & vint dresser son camp ou estoit l'ennemi, si bien que les sentinelles de tous les deux camps se voyoyent. Deux iours apres, voici arriuer le Seigneur de Ponart, auec mille ou douze cens hõmes, & trois cens cheuaux ou enuirõ: lequel voyant q̃ le cãp estoit parti de Cisteron, marche l'endemain à l'Escale pour faire escorte aux nostres. Et lors on voulut dõner bataille, sans l'aduis des Gouuerneurs de nostre camp, qui craignirent l'artillerie

de l'ennemi. Cependant au camp de l'ennemi arriuerent quelques damoiſelles: aſſauoir, la damoiſelle de Someriue, de Carces, de la Verdiere & autres, leſquelles furent recueillies des Capitaines du camp, en grande pompe & lieſſe. Entre autres, le Seigneur de la Verdiere dit, qu'il vouloit pour l'amour des Dames, dreſſer l'eſcarmouche contre Monſieur de Mauuans: ce qu'il fit. Mais le ſeigneur de Mauuans entendant le bruit, mõte à cheual, enſemble le ſeigneur du Bar & autres qui les ſuiuoyent, & vont trouuer leſdits aſſaillans, leſquels s'eſtre rencontrez, ſe ſaluerent à coups de piſtoletades. Mais la Verdiere recognoiſſant le Seigneur du Bar, commence à crier, au Bar, au Bar: toutesfois le Bar fut ſecondé par le Seigneur de Mauuans, & lors la Verdiere courut ſur Mauuans, & Mauuans le blece d'vne piſtoletade, puis le Bar le pourſuiuant, de ſon couſtelas le tue. Et voila à quoy ont ſerui ces brauades à la Verdiere, qui voulut mourir pour l'amour des Dames. Cependãt l'eſcarmouche duroit touſiours, & Mauuans ſe retira blecé d'vne harquebouzade à vne iambe, & ſe fit porter à Ciſteron, pour eſtre mieux en repos. L'endemain le Seigneur de Cardé, General du camp, conclut auec le Seigneur de Ponart & autres Capi-

taines,de donner la bataille. Parquoy ayans rangé les soldats & dressé les bataillons, ils font les prieres, & inuoquent Dieu qui leur donne victoire. Apres cela ils mettent deux compagnies en teste, pour faire la premiere escarmouche: assauoir, la compagnie du Seigneur de Mallegeai, & la cōpagnie du Capitaine Siguiran : lesquelles firent si bien leur deuoir, qu'elles firēt quitter la premiere tranchee à l'ennemi. Toutesfois craignāt le Seigneur de Cardé, l'artillerie de l'ennemi, manda aux combatans, qu'ils se retirassent: ce qu'ils firent incontinent, plus par contrainte, que de leur gré & volonté propre, voyans que l'ennemi reculoit si fort, & auoit ia abandonné la premiere tranchee. L'endemain le Seigneur de Ponart voyant qu'on auoit failli de donner la bataille, il fut fasché, & s'excusa, disant, qu'il auoit receu lettres pour marcher vers le Dauphiné, ce qu'il fit. Parquoy voyans les autres de nostre camp qu'ils estoyēt demeurez en si petit nombre, ils conclurent de se retirer, mesmes ayans entendu que l'ennemi se fortifioit de gens, & de munition, iusques à faire par toutes les villes, & chasteaux, & villages de Prouence, assembler trois hommes pour feu, & deux en argent. D'autrepart, au camp de l'ennemi, on attendoit de iour

en iour, mille ou douze cens Italiens au secours. Parquoy les nostres se retirerent à Cisteron, & là il fut deliberé de soulager la ville de partie des soldats, & departir les compagnies. Et de fait, le Seigneur du Bar, & le seigneur de Mallegeai son frere, se departent auec trois compagnies de cauallerie, & toute l'infanterie (hors-mis ceux qu'ils laisserent pour garnison en la ville) pour aller trouuer le Baron des Adrets, & venir auec toutes les forces des vns & des autres vnies & alliees ensemble battre l'ennemi. Or de ce temps le seigneur de Senas fut eleu Gouuerneur de la ville de Cisteron, par le seigneur Comte de Tande, où il demoura, accompagné de Monsieur de Mauuans, qui estoit blecé en vne iambe, comme nous auons desia dit par ci deuant, où ils commécerent de tout leur pouuoir à fortifier, faire tranchees, abbatre maisons, & autres empeschemens. Le seigneur de Brac & le Capitaine Thollon, sergent Maior, ne s'espargnoyent point à trauailler, & à faire trauailler les gens de la ville, soldats & autres, à faire couper arbres, & porter le bois dedans la ville, pour faire tranchees & autres choses propres pour la defense & fortification de la ville. Du costé de l'ennemi, Flaccean, & le Capitaine la Forest, maistre

de l'artillerie, furent enuoyez à Marseille, pour emmener deux pieces de batterie. Et le mecredi 27. d'Aoust, l'ennemi vint auec grande furie, assieger la ville de Cisteron, & cõmença à faire vne trãchee bien profonde & bien large: laquelle il eut fait dãs sept ou huit iours. Cependãt les nostres faisoyent tousiours nouuelles saillies, tenans vn passage hors la ville: assauoir, le pont de Buec, ou ils attẽdoyent le seigneur de Mombrun, qui deuoit entrer par là. Toutesfois voyans les nostres que Mombrũ ne venoit point, ils se retirent dedans la ville. Or apres beaucoup de grãdes & merueilleuses escarmouches, le mecredi venãt, 2. du mois de Septẽbre, le seigneur de Suze, la Boret, & autres Capitaines du camp de l'ennemi, departent auec deux ou trois mille hõmes, & six cens cheuaux, pour aller contre le seigneur de Mombrun qui venoit au secours de la ville de Cisteron, accompagné de huit ou neuf cens hommes: & l'ayans rencontré à Araigne, qui est à trois petites lieuës de Cisteron, ils deffirent enuiron cent cinquante hommes des nostres, & mettent les autres en route, & Mombrũ se retira au Chasteau de Vaupierre, auec deux pieces d'artillerie, qui furẽt peu apres prinses de l'ennemi, & lors la Boret demeura pour ostage, & plu-

ſieurs autres. Ceux qui ſe retirent au camp de l'ennemi, commencerent à laſcher force harquebouzade, en reſiouyſſance de la victoire,& crier par mocquerie,Va querir ton Mombrun. Le l'endemain 4. de Septembre, l'ennemi fit ſes approches, auec les quatre pieces d'artillerie, mettant trois pieces de campagne d'vn bout de leur tranchee, pour battre la ville à flanc. Par ce moyen la breche faite d'enuiron cent pas, nos gens ne ſe eſtonnerent de rien : mais venans à la breche, & combattans vaillãment l'eſpace d'vne heure, ils ſouſtindrent le premier aſſaut, & pluſieurs autres apres. Durant ces aſſauts, il y en eut vn qui auoit ia gagné la breche, qui fut bruſquemét repouſſé par les noſtres. Le nombre des morts & des blecez eſtoit grand du coſté des fideles, tant à cauſe des pieces qui battoyent à flanc, q̃ celles qui faiſoyent la batterie, qui emportoyent d'vn coup trois ou quatre hommes, ſur la breche, ſans les eſclats & les eſcailles qui tomboyét dru comme greſle, ſur les perſonnes qui eſtoyent dans la ville. Toutesfois nos ſoldats ſouſtenoyét touſiours vaillãment les coups de l'ennemi, faiſant rãpar des corps morts. Semblablement du coſté de l'ennemi il y eut grand nombre de morts & de blecez: car noſtre harquebouzerie tiroit à plaiſir,

à trauers la troupe qui venoit à la breche, auec balles empoisonnees, tellement qu'il en reschappoit peu de ceux que la balle auoit atteint. Le soir venu, ceux de la ville font remparer la breche en diligence. Et on troua morts quelques Capitaines des nostres, & le Capitaine Bras, maistre de camp, eut vne iambe rompue. Semblablement y eut grand nombre de soldats morts, ou blecez à la breche, pource qu'ils auoyent soustenu le grand & dernier assaut auec des pierres, n'ayans plus poudre ni munition de guerre. Ce que voyãt le seigneur de Senas & Mauuans, & autres Capitaines, cõcluent de quitter la ville, & faire marcher les femmes & le bagage deuant, auec les blecez: ce qu'ils firẽt (apres auoir fait leur priere à Dieu, conducteur de ceste troupe) & partirent enuiron onze heures de nuict, sans toutesfois aduertir les soldats qui estoyent aux murailles & à la breche, de peur de mener trop grand bruit, & afin de ne donner aduis à l'ennemi, voyant abandonner la place: ce qui aduint plus par le conseil de Dieu, que par prudence humaine. Car ils ne laisserẽt pas de commettre vn Capitaine qui aduertit les soldats qui estoyent aux murailles apres leur departement, hors mis ceux qui estoyent à la breche: tellement que ces poures gens trauail-

lerent toute la nuict, pour remparer la breche, & le l'endemain combatirét auec l'ennemi, ne sachans rien du departement des autres, qui estoyent desia en chemin pour se sauuer, femmes, enfans, malades & blecez, auec pleurs & crieries. Entre autres, vn poure homme ayant la iambe rompue d'vne canonade, se traina par les degrez iusques à la rue, & là il prioit les autres de ne l'abandonner point. Plusieurs autres blecez pleuroyent, & crioyét qu'on les sortist de la ville. Il estoit presque iour deuant que l'ennemi entrast dedans. Car la main puissante de Dieu les auoit tellement bridez, qu'ils ne voulurent entrer, disans la nuict que les nostres sortirent, que le secours de Mombrun estoit venu, ou que c'estoit quelque trahison: nonobstant que les Papistes criassent de la muraille à l'ennemi qu'il entrast, & l'asseurast du departement des autres, & mesmes sonnás les cloches pour asseurance. En fin, ils entrerent, partie par la breche, & partie par escallade, tuans & massacrás tous ceux de la ville, tant hommes que femmes, tant Papistes qu'autres, & faisans grandes extorsions & pilleries, dedans & dehors la ville, tellement qu'ils prindrent vn poure vieillard, qui fut trouué à la queuë des autres qui estoyent eschappez, & le ietterent

du pont dans la Durance, pource qu'il ne vouloit pas dire, Ie croy en Dieu & en la vierge Marie. Mais ie laiſſe à parler de l'ennemi qui eſtoit dans Ciſteron, tuant & butinant, & parleray de la troupe des fideles, qui eſtoit eſparſe çà & là par bois & montagnes, craignant la main de l'ennemi.

Le Seigneur de Senas & Mauuans auec la troupe, marcherent tout le iour cinquieme de Septembre, par les bois, & arriuerent ſur les trois heures apres midi, à vn village, nommé Barles, & là demeurerent attendans toute la troupe: toutesfois l'ennemi donnant à la queuë, en tua, & fit plusieurs priſonniers, & viola femmes & filles, & meſmes de celles qu'il trouuoit eſgarees par les champs. Le ſoir venu, que le reſte de la troupe fut recueillie, les noſtres prennent le chemin de Serue, pour aller à Selonet, & de là à Hubaye, afin de paſſer la Durance au deſſus de Tallard, & ſe ioindre auec la troupe, qui eſtoit à Gap. Toutesfois à Hubaye, ils entendirent que l'ennemi eſtoit aux embuſches, non gueres loin de là, pour leur donner la trouſſe, s'il euſt peu. Parquoy ils reuirent bride: toutesfois l'effroy des femmes enceintes fut pour lors ſi grand, qu'elles enfanterent de peur, & là ſe trouua vne poure damoiſelle, qui apres auoir enfanté, ne

laiſſa pas de monter à cheual, & ſuiure la troupe qui vint à Lauſet : où ils enuoyent le Capitaine Viuan, auec quelques harquebouziers, pour gagner vn paſſage: toutesfois ils furẽt empeſchez par ceux de la ville, qui ſe mirent en armes, à l'inſtigation d'vn ſergent de nos compagnies, qui fit la trahiſon. De là ils viennent à Barcellone, & viennent coucher à ſainct Paul, où ils furent aduertis que l'ennemi eſtoit à Guigleſtre. Parquoy paſſans à la Caual, viennent à Prat-gellat, où ils repoſerent trois ou quatre iours. Et de là vont à Briançon, & paſſent le Montginebre, & voulans paſſer la Durance au pont de Briançon, le Capitaine la Caſette, qui eſtoit à Briançon, accompagné de cinq ou ſix cens hommes, les en garda, faiſant rompre les ponts, & couper les paſſages, tellement que les poures fideles furent contraints, tant grands que petis, paſſer la Durance à pied, ou à cheual, ou à la nage : ce qui fut vne eſtrange & piteuſe auẽture, tant pour l'abondance, que pour la froideur des eaux. Auec ce que l'ennemi les eſcarmoucha bien vne lieuë pres de là, toutesfois les noſtres ne laiſſerent de prendre le chemin de Grenoble, où ils entendirent que le ſeigneur de Vinai, accompagné de mille ou douze cens hommes, eſtoit par la campagne. Parquoy Mau-

uans fait passer ses gés par le pays de Trioulles,pource que l'ennemi s'estoit saisi du passage pres de Corps. Et de là les nostres arriuent à la Mure,où ils furent aduertis par vn Ministre de l'Eglise de Lyon, appellé Ruffi, du bon vouloir de messieurs de la ville de Lyon, & s'ils se vouloyent retirer en garnison à ladicte ville. Ce que le seigneur de Senas, & le seigneur de Mauuans, & autres Capitaines & soldats luy accorderent fort volontiers. Parquoy ils prindrent à l'instant le chemin de Lyon, passans par Grenoble. Et voila le chemin que tint ceste petite troupe par l'espace de trente iours, cheminant tousiours par bois & mõtagnes, ayant d'autre part l'ennemi en teste & à la queuë de iour & de nuict. Mais ce bon Dieu & Pere de misericorde, ne les a point abandonnez au besoin : ains a voulu preseruer ceste semence de tous gouffres & dangers,la benissant & faisant multiplier, voire de telle sorte, que pour vn mort, il en a fait resusciter cent autres, tant luy est chere ceste troupe sacree, laquelle ie prieray le Seigneur vouloir tost remettre en ses maisons, par la grace & vertu de son Fils Iesus Christ, auquel soit honneur & gloire à iamais, Amen.

A MADAME FRANCOISE de Foix, Comtesse de Tande.

Madame, il vous plaira quelquefois de vos yeux
Regarder ce discours piteux & lamentable,
Vous verrez vn' histoire estrange & pitoyable,
Et qui ne fut iamais veuë de nos ayeuls.
Vous verrez vos enfans (race aimee des cieux)
Soustenir vn combat & sainct & equitable:
Vous verrez la fureur cruelle & detestable,
Du pere enuers le fils, du ieune enuers le vieux.
Mais pour cela ne soit vostre ame en riẽ troublee
De voir vne fureur, vne haine redoublee,
Vn combat, vn pillage, vn siege, vn partement:
Car la chose est ainsi du haut ciel terminee.
Mais de voir tout cela en moins que d'vne annee,
Cela vous peut donner quelque esbahissement.